

Séance publique du 7 décembre 2015

**Frédéric Fabrège (1842-1915)
De Montpellier à Maguelone**

par Gérard HOLVY

MOTS-CLÉS

Montpellier - Grand'Rue - Napoléon III - Une passion nommée Maguelone - Une œuvre de pionnier - Romantisme et catholicisme libéral.

RÉSUMÉ

La promotion sociale d'une famille venue du Vivarais, du Magasin de meubles de la Grand Rue à l'achat du domaine de Maguelone. Monté à Paris Frédéric Fabrège tisse un réseau de relations et satisfait sa passion pour l'archéologie médiévale. Travaux pratiques à Maguelone. Venue de deux évêques à la cathédrale, Mgr Dupanloup et Mgr de Cabrières, Rôle de deux filles de ce pionnier, historien de Maguelone ? "On t'appellera celui qui répare les brèches." (Isaïe, 58-61)

"Le souvenir de M. Fabrège sera fidèlement conservé dans notre compagnie", telle était la promesse faite, en 1915, par le professeur Charmont, suite au décès du "grand historien de Maguelone, le savant modeste et bienveillant, éminent à la fois par le cœur et par l'esprit".

En 1941, et cette fois pour le centenaire de sa naissance, des cérémonies furent organisées, les 23 et 25 mai, à Montpellier et à Maguelone, où François Pitangue dirigea une schola de 120 exécutants. À cette occasion, Mlle Eugénie Fabrège, fille de notre confrère, prononça une allocution sur la tombe de son père. Fut inauguré un buste de celui-ci, dû à Jean Magrou, celui-là même qui était l'auteur du mausolée du cardinal de Cabrières dans la cathédrale de Montpellier. Je retiens aussi de cette commémoration la conférence, rassurante pour moi qui ne suis pas historien médiéviste, du Doyen Augustin Fliche sur cet "historien de Maguelone qui a réveillé à Montpellier et en Languedoc le goût des études d'histoire régionale" (1).

I – Les Fabrège

Les Fabrège ? Le plus lointain ancêtre connu, Pierre Fabrège, est originaire du Vivarais, Saint-Montan, près de Bourg Saint-Andéol. Marié en 1690, il meurt en 1732. Son second fils, Montan, né en 1700, a épousé une Arlésienne. Le couple a eu un fils, Marcelin, dit "Saint-Montan", né vers 1724, et mort... à Montpellier, "à environ 75 ans". Ce "détacheur d'habit" avait épousé Élisabeth Mazet. Un fils de cette union, Louis, est né à Montpellier en 1774. Il est devenu "commis négociant" et, en l'An XI, de Jeanne Barthes, il eut un fils naturel, Louis-Esprit né "dans la

maison Rech, rue du Calvaire”. Trois mois après la naissance, l’union est régularisée et le fils légitimé. D’autres enfants vont naître dont un “Jacques-Bonaventure Frédéric”, en 1804. Le père est alors mentionné comme “marchand de meubles”. Une promotion sociale qui doit l’une de ses origines à l’héritage de l’épouse, Jeanne Barthes, soit “une maison de campagne située dans la commune de Montpellier au quartier de Montel”. Le terrain mesure un peu plus de 5 hectares. Autre signe évident de l’ascension sociale, l’achat par Louis Fabrège, en 1816, d’une maison de trois étages au 33 Grand’Rue pour la somme, fort considérable de 50 000 F.

Le commerce de meubles est repris par Jacques-Bonaventure qui, ayant épousé en 1840, Marie-Joséphine Anne Reynès, originaire de Montpeyroux, ne quittera jamais Montpellier. De cette union naissent deux enfants, Frédéric-Louis-Joseph en 1841, et Marie-Joséphine Jeanne en 1849. Cette faible fécondité ne peut pas ne pas interroger à propos d’une limitation volontaire des naissances ?

Et voici qu’en 1833, un neveu Paul-Pascal a été placé sous “conseil judiciaire”, car “il est dominé par la passion du jeu” et se livre à des dépenses désordonnées. Autre facette d’une dérive qui n’est pas exceptionnelle et conduit, quelquefois, à la ruine des familles.

Comme Jacques-Bonaventure et son fils se font appeler Frédéric et qu’ils signent de façon identique, des confusions vont naître dont celle qui prêtera à notre Frédéric... l’achat de Maguelone... il aurait eu dix ans ! (2)

La dot de Marie Reynès (contrat 1840) s’élève à la somme de 48 000 francs, un argent qui est placé et bien placé : rente à 3 %, actions boursières, actions du Simplon, du Midi (les Pereire), charbonnages de Graissessac... Ces revenus, le succès du magasin de meubles, l’attachement au terroir, autant de raisons qui peuvent rendre compte d’une dépense exceptionnelle, l’achat du domaine de Maguelone, le 23 juillet 1852. Il comprend l’étang du Prévost et l’Île d’Esclavon. Au total, une dépense qui s’élève à la somme de 142 559 francs.

Mais que vend-on dans le magasin de la Grand’Rue ? Tout ce qui touche à l’ameublement : bronzes d’art, pendules, lustres, glaces, porcelaines de Sèvres, étoffes pour meubles, fauteuils crapauds capitonnés ou de style Louis XIII. Donc des objets de luxe dont le succès est lié à l’essor économique de la ville de Montpellier. En 1858 le magasin est doté d’une large vitrine “la devanture comme nous disons à Paris” écrit, le 7 novembre, Jacques-Bonaventure à son fils.

Nous nous éloignons de la *Maison du chat qui pelote* décrite par Balzac, les prix ne sont pas fixés, on marchande... pour nous souvenir du *Bon Marché* (1852) et aller vers ce *Bonheur des Dames* (1893) où Zola décrira les *Magasins du Louvre* ou le Grand Magasin. Mais c’est toute proportion gardée. Des publicités sont faites, ainsi au *Messenger du Midi*, le quotidien de référence. Un magasin parmi “les plus beaux qu’il y ait en France” où l’on trouve “des meubles Boule et dont les prix sont de 20 % inférieurs à ceux de Paris”. Il a fait sensation [...]. La Grand’Rue est pleine de monde pour [le] voir... Tout le monde s’accorde à dire qu’à Paris il n’y en a pas d’aussi beau” (31 décembre 1858, Frédéric, lettre de sa mère). Pour l’éclairage... “700 bougies”. Le volume des affaires, on s’en doute, est lié aux fluctuations du marché des vins. Depuis Paris, Frédéric visite des fournisseurs, passe des commandes (3).

Pour autant les soucis du commerce “une source continue de petites contrariétés” conduisent le père à envisager de vendre (ce qui survient aux débuts des

années 1860) et de reporter les énergies vers cet Eldorado qu'est alors la culture de la vigne.

De la domesticité chez les Fabrège, les indications recueillies ne surprennent pas : une femme de chambre, une cuisinière, un domestique, un cocher et un concierge (1872). C'est en 1861 que l'équipage a franchi une étape avec l'acquisition d'une voiture et de chevaux et pas n'importe lesquels ! Jacques-Bonaventure achète "les magnifiques chevaux de l'évêque [...] donnés à 3 500 francs, des Mecklembourg pur-sang de quatre ans et demi" (19 juin). L'évêque ? C'est Mgr Thibault décédé le 4 mai précédent, et la mère de Frédéric d'écrire : "C'est curieux que le propriétaire de Maguelone ait aussi l'équipage de l'évêque de Montpellier".

Jacques-Bonaventure Fabrège est un notable influent. En 1860, sollicité, il accepte d'entrer au Conseil municipal de Villeneuve-les-Maguelone. N'est-il pas le plus fort contribuable avec ses 391,60 F de contributions, le second n'en acquittant que 144 ? En 1861, le curé de Saint-Denis, l'abbé Martin lui avait demandé d'entrer au Conseil de la Fabrique, ce qu'il a accepté "à la grande satisfaction de ta mère". L'année précédente il a été du Jury de la Foire Exposition de 1860, au cours de laquelle le célèbre économiste Michel Chevalier, enterré à Lodève comme on le sait, sa fille s'étant unie à un Leroy-Beaulieu, est intervenu.

En 1855 les Fabrège sont montés à Paris pour l'Exposition Universelle. Ils fréquentent les villes d'eau, Vichy, Luchon. En 1862, Frédéric et sa mère sont allés à Rome et, en 1865, la famille est séduite par le charme des ruines à Cluny.

Des qualités morales, retenir l'amour du travail, le sens du devoir, celui de l'économie, il ne faut jamais faire de dettes.

La pratique religieuse exacte est le fait de la mère. Pour le Carême 1861, il y a "un monde fou" aux instructions de l'abbé Martin à Saint-Denis. Le père a la foi, croit à la "Résurrection" (1860) prie matin et soir mais ne s'approche pas des sacrements.

En politique, les Fabrège sont orléanistes, éloignés des légitimistes comme du pouvoir impérial. Ces libéraux ne sont pas sans s'inquiéter des foudrades de leur "parisien" de fils, celui qu'il est temps de découvrir.

II – La jeunesse de Frédéric Fabrège

Frédéric-Louis-Joseph Fabrège, né le 15 septembre 1841 – la même année que Frédéric Bazille, né dans la même rue – a reçu d'abord une éducation au sein de la famille. C'est à l'âge de 10 ans (1851) qu'il entre pour plusieurs années à l'Assomption, ce collège fondé à Nîmes par le Père Emmanuel d'Alzon lequel est à l'origine (1845-1850) d'une nouvelle congrégation religieuse, celle des Augustins de l'Assomption. Frédéric va rester interne au Collège jusqu'en 1858, ses parents le venant voir une fois par mois. Par la suite il montera à Paris, la correspondance avec ses parents (ceux-ci lui écrivant tous les deux jours) étant la providence de l'historien... du XIX^e siècle.

Le Collège de l'Assomption compte un peu plus de 200 élèves. C'est "une maison où l'on travaille" Frédéric est en avance... il va sauter la Sixième. Quand il a un moment de libre il prend son "Virgile et traduit de cinq à vingt vers". Un maître exceptionnel, Eugène Germer-Durand, un agrégé de l'Université que d'Alzon a attiré à Nîmes, va faire un grand éloge de "cet excellent élève [...]". Il a du cœur, des

manières, le fond et la forme” (24 novembre 1854). Une passion pour l’histoire, celle des Romains avec les 30 volumes de Rollin lus en quatre mois ; mais encore *Les Girondins* de Lamartine ou *Les Martyrs* de Chateaubriand sans oublier Victor Hugo.

Première communion en mai 1852 et un temps enfant de chœur, il en a accepté la proposition et la préparation par une petite retraite, le soir, dans la chambre du P. d’Alzon.

En 1858, succès à la Première partie du Baccalauréat, mention Bien : la version latine est la matière principale et n’oublions pas qu’en ce temps-là rares sont les mentions. Au terme de ces sept années, le jugement de Germer-Durand n’a pas varié : Frédéric a “toujours été un modèle d’application et de bonne conduite” (Certificat du 17 octobre 1858).

À Paris, logé dans une pension (au coût de 600 francs par trimestre soit une grosse somme) Frédéric suit les cours du Lycée Bonaparte (Louis le Grand). Dès le départ il figure parmi les 6 élèves inscrits au Tableau d’Honneur, ses succès en histoire y contribuent. Pourtant le nom de son professeur, M. Weiss, sème l’inquiétude à Montpellier (Germain) et à Nîmes : c’est “un protestant enragé” écrit Germer-Durand qui l’a eu comme condisciple à l’École normale. À la Sorbonne, le jeune lycéen va écouter Saint-Marc Girardin. Il obtient son baccalauréat littéraire mais non, l’année suivante, le scientifique.

Il est entré à l’École de Droit. Mais aussi au Cercle du Luxembourg et à la Conférence Ozanam. On l’y voit “toujours sur la brèche pour prendre la parole”. Son père lui conseille cependant d’éviter les matières brûlantes “l’Édit de Nantes, la Saint-Barthelemy ou l’Inquisition”. Le voilà chargé, le 14 juin 1861, du “Rapport général” inspiré des travaux de la Conférence, séance présidée par le P. Gratry en présence de 200 personnes “Mon discours respire du commencement à la fin le pur libéralisme”.

Ceci est à bien retenir car à la différence de beaucoup d’autres intellectuels catholiques de ce temps, gagnés à l’intransigeantisme de Louis Veuillot, un ténor du journalisme de l’époque avec *L’Univers*, Frédéric-Fabrège défend 1789, la démocratie, laquelle n’est pas antireligieuse si elle est chrétienne, écrit-il. À partir d’avril 1862, et à l’insu de ses parents, il s’est inscrit à l’École des Chartres afin de recevoir “une initiation indispensable à l’histoire du Moyen Âge”.

La rencontre des “grands” fait partie d’un programme qui n’est pas sans rappeler le séjour parisien du jeune lyonnais Frédéric Ozanam. Janvier 1859 c’est Lamartine. Certes son étoile a pâli mais il reste l’auteur des *Méditations poétiques*. Le 26 avril 1862 “M. Ferdinand de Lesseps nous a parlé pendant deux heures du Canal de Suez”. “Voué à la science” et de tendance libérale, le Père Gratry, qui a été l’aumônier de l’École Normale Supérieure est de ses prêtres auquel Frédéric est attaché. Entré à la Société d’économie charitable il fait la connaissance de Paul Thureau-Dangin. Au mois de mai 1861 “l’illustre tribun du libéralisme catholique” Montalembert, “nous a charmé durant près de deux heures”. Un premier contact suivi de beaucoup d’autres. Plusieurs fois Frédéric est invité à dîner, il devient un familier de celui qui avec “*L’Église libre dans l’État libre* (discours de Malines, 1863) a dressé la *magna carta* du catholicisme libéral, face à *L’Illusion libérale* (1865) de Louis Veuillot. De même Frédéric apprécie-t-il le duc de Broglie qui “ne respire que la foi, l’amour et la liberté” (16 avril 1862).

En politique, il considère les légitimistes, si présents on le sait à Montpellier “comme des rétrogrades”. Or, en 1861 dans le second canton de la ville, celui des Fabrèges, deux candidats se font face : Henri Marès, candidat officiel et... le Père d’Alzon “notre candidat” pour les parents de Frédéric. Il sera largement battu, 797 voix contre 2 037. Et voici la réaction du fils “M. d’Alzon est l’homme le plus pur, mais sa tête est trop exaltée [...]. Je souhaite qu’il soit élu, les intérêts de la religion [la question romaine] passe avant ceux de la politique, mais je ne voudrais pas lui confier ceux-là, pas plus qu’à Mgr de Ségur que je vénère comme un saint” (15 juin). Il joue un rôle majeur dans la constitution d’un parti ultramontain en France, J.-O. Boudon, *Paris Capitale religieuse du Second Empire*, Cerf, 2001, p. 465. Et, le 19, “Je ne suis pas étonné qu’il ait échoué [...] c’est un esprit arriéré, intolérant, d’une vertu antique aux idées anciennes. Comme son parti [il] en est encore à regretter la domination autrichienne [en Italie]. On doit être honnête et non pas rétrograde. Ce n’est pas la légitimité que l’on redoute, mais les légitimistes”.

Mai 1861 “Je suis sincèrement démocrate [ce qui n’était pas le cas de Montalembert] mais je suis l’ennemi de cette école qui croit que le peuple est au-dessus de la justice [...] l’avenir appartient à la démocratie [ce que pensait Tocqueville depuis son voyage en Amérique] mais pour que le peuple règne il faut qu’il soit digne de gouverner”.

Frédéric Fabrèges, libéral, social (avec la Conférence Notre-Dame-des-Écoles, de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, il visite “des familles à la Butte aux Cailles”), démocrate, la comparaison s’impose avec Frédéric Ozanam, bien que ce dernier soit mort en 1853 (4).

Retenir des conseils des parents : plaire à tous, avoir des contacts “avec la bonne société”... “perdre son accent méridional”, veiller à sa mise, apprendre à danser (mazurka polka) et jouer au whist Donc avoir les plaisirs de son âge mais être attentif “aux jeunes débauchés”. Il n’y eut rien à craindre de ce côté-là.

Cette confiance à ses parents, le 8 avril 1862. “Quand je suis à Maguelone, ne suis-je pas plongé dans une extase perpétuelle ! J’y suis toujours enivré par cette nature [...]. Mais la vie ne consiste pas exclusivement dans ces rêves”. Un romantique toujours, encore, alors que le positivisme ait gagné une grande partie de l’élite intellectuelle à cette date, en particulier chez les Normaliens (5).

De retour à Montpellier le jeune avocat va prendre femme, à 28 ans, dans la même Grand’Rue. Marie Montaud est alors âgée de 18 ans. Elle est issue d’une famille aisée, catholique. Elle est elle-même très croyante. Le couple donne naissance à deux enfants, deux seulement à nouveau, deux filles, Valentine (1870-1893) et Eugénie (1872-1964).

III – Une passion nommée Maguelone

Le domaine lors de l’achat en 1852 ? Peu de cultures, beaucoup de sables, quelques chevaux. Au centre, la grande masse ruinée de la cathédrale : elle sert de grange, de hangar et d’étable.

Dès 1853 commencent les travaux. Il faut valoriser le domaine, donc planter des vignes car la restauration de l’édifice va entraîner de grosses dépenses. Le fermier Valadier doit planter 6 ha et demi de vignes. Mais, dès 1861, c’est la gestion directe qui est préférée. L’année précédente Fabrèges père a mandé à son fils que “les

nouvelles vignes furent plantées en aramon, cépage qui convient à tous les sols et dont le rendement est supérieur”. Il montera même à 100 hl à l’hectare ! Après la crise du phylloxera la reconstitution se fit toujours avec l’aramon. Maguelone fut l’un des premiers vignobles reconstitués “de toutes pièces sans hésitation avec la foi des premiers adeptes de la greffe américaine” peut-on lire dans une communication faite au Congrès viticole du Midi en 1893. Ceci avant l’introduction du raisin de table. Maguelone est à l’image de l’essor viticole du département : 106 500 ha en 1852, 213 900 en 1875. L’aramon ne plaide pas en faveur d’un vin de qualité mais correspond à la répartition des rôles dans le vignoble français.

Pour l’aménagement d’un parc d’agrément les Fabrège font appel aux frères Denis et Eugène Büllher qui ont déjà œuvré au Square de la Canourgue et à (l’actuel) Square Planchon. Quelques années plus tard ce sont eux, élites de leur profession, qui réaliseront le parc de la tête d’or de Lyon et nombre de parcs prestigieux en France. On y plante marronniers, cèdres du Liban, cyprès italiens, pins d’Alep, pins pignons, saules pleureurs, mûriers (6).

Une somme de 13 000 francs est nécessaire pour construire un chemin de Maguelone à Palavas en passant par la plage. Car, par grands vents, passer par l’étang était extrêmement dangereux. *Ainsi Maguelone n’est plus enclavée, condition sine qua non d’un essor économique à venir.*

Déloger les bœufs de la cathédrale demande huit années, l’église, ainsi, “ne sera plus profanée” mande la mère à son fils (23 juin 1860). Quand ce dernier revient dans le Midi et surtout à partir du moment où il y réside en permanence, ce sont les vestiges archéologiques qui l’intéressent au premier chef. Il met en pratique les connaissances acquises à l’École des Chartes, ainsi que par ses lectures et relations. En porteront témoignage l’abondance des références dans son *Histoire de Maguelone*, on le voit à l’affût de toutes les découvertes.

Pour la restauration de la cathédrale et jusqu’en 1875, le montant des dépenses s’élève à plus de 32 000 francs. Rappel : le traitement annuel d’un évêque est alors de 10 000 F. On n’oubliera pas que cet intérêt pour des ruines du Moyen-Âge est contemporain des destructions faites à Paris ou de l’édification, mais artificielle, du château de Pierrefonds. C’est entre 1854 et 1868 que Viollet-le-Duc publie son *Dictionnaire raisonné de l’architecture française*. Notons ici que la “cathédrale désaffectée” tout comme l’église St Étienne de Villeneuve-lès-Maguelone figurent depuis 1840 sur la première liste des monuments historiques classés de Prosper Mérimée (9 édifices dans l’Hérault/ 934 en France).

La correspondance contient une anecdote bien révélatrice à propos du successeur de Mgr Thibault, le “Parisien” Mgr Le Courtier. Au printemps 1865 ce dernier vint à Villeneuve-les-Maguelone pour la Confirmation. À cette occasion, il manifesta le désir de voir Maguelone, “nous lui ferons bon accueil” (5 avril) mais sans le moindre enthousiasme. Le neveu, Louis Roussel, a bien préparé la visite. Mais, relate ce dernier, “à peine ai-je ouvert la bouche qu’il [l’évêque] m’arrête. Où donc est M. Fabrège ?” ... “Il paraît que notre évêque a l’esprit peu attentif. Il est passé sans presque voir”. “Une nature froide” pour Fabrège père, il est “essentiellement parisien [...] tout dépaysé dans notre Midi” (21 avril). Et la mère, deux jours plus tard, d’en rajouter “Notre évêque n’est pas archéologue [...] c’est un vieillard transplanté et dépaysé”. Un épiscopat semé d’épines pour ce gallican affronté à une opposition permanente dans son clergé : il démissionnera en 1873 (7).

Un contraste parfait avec la venue à Maguelone, le 14 juin 1875, de son successeur, Mgr de Cabrières pour la réconciliation de l'église⁽⁸⁾. Membre de la Société archéologique de Montpellier, Frédéric Fabrège en avait fait la demande parce que "La loi et le patriotisme, l'art et l'histoire, la majesté des siècles et l'honneur du temps présent nous font un devoir de réagir contre l'injure du temps et l'ingratitude des hommes".

Dans cette lettre, Frédéric Fabrège rappelle le souvenir des anciens évêques "répandant autour d'eux l'exemple d'une charité sans limite et sans distinction d'origine, de classe, de religion, s'étendant avec la même sollicitude à l'étranger et au lépreux, au juif et au musulman, ainsi qu'en témoignent les statuts de 1331, cette charte de la communauté maguelonnaise". Les papes eux-mêmes ont eu recours à cette hospitalité : Urbain II en 1096, Gélase II, Calixte II, Innocent II, Alexandre III au XII^e siècle.

Mais Paul III et François I^{er} ont transféré le siège épiscopal à Montpellier et Richelieu a fait abattre toutes les anciennes fortifications. Quant au Chapitre, il a vendu ces matériaux notamment pour la construction du prolongement du Canal du Midi, le canal des étangs. "Il ne reste que l'ancienne cathédrale dans ce style roman, plus catholique encore que le gothique parce qu'il est capable de résister au temps". Et de citer Montalembert "l'âme de feu la plus généreuse peut être de notre temps". Suit le rappel du "vandalisme révolutionnaire" dont furent victimes Fontevrault, Cluny, Clairvaux, Citeaux... Se félicitant de ce que Germain⁽⁹⁾ ait "ressuscité l'histoire ecclésiastique et féodale de Maguelone". F. Fabrège demanda donc la venue de Mgr de Cabrières à Maguelone alors qu'à Montpellier la bénédiction du nouveau chœur de la basilique Saint-Pierre préfigure un "achèvement [qui] sera une des gloires de votre épiscopat déjà fécond".

La notice d'Adolphe Ricard signale que les vitraux ont été refaits d'après des débris trouvés sous le pavage, derrière le maître autel. Les inscriptions qui existaient à l'intérieur de l'église ont été remises ou refaites à la place qu'elles occupaient primitivement. Les fragments de sculpture disposés dans les retraits de la tribune. Tous les tombeaux épiscopaux "ont été pieusement rétablis".

Le lundi 14 juin 1875 c'est de 8 à 10 000 personnes qui ont envahi l'île, la plage et les abords de l'église. Venus par la mer, par le canal des étangs ou par le chemin de terre l'accès n'avait rien de la simplicité actuelle. À l'entrée de la cathédrale, Mgr de Cabrières est reçu par la famille Fabrège. Les clefs, l'une en or, l'autre en argent, lui sont remises sur un coussin de soie par deux petites-filles, celles de Frédéric, Valentine née en 1870, l'autre en 1872. La réconciliation est faite, le *Te Deum* et le *Magnificat* retentissent. Après le Salut du Saint-Sacrement à 19 heures, la foule se retire. "Éléphants équipages, modestes véhicules disparaissent peu à peu vers Palavas dont le chemin de fer ramène, pour la plupart, à Montpellier "cette immense affluence de voyageurs". Comme le dira plus tard Augustin Fliche "Une page grandiose de l'Église de Montpellier venait de s'écrire".

Mais, dès 1868, en raison des liens noués par Frédéric Fabrège avec les milieux archéologiques, Maguelone avait accueilli un important congrès auquel participa Arcisse de Caumont, l'occasion pour ce dernier de remettre une médaille commémorative au propriétaire de la cathédrale. Parmi d'autres scientifiques intéressés par Maguelone on peut mentionner, au titre de la Société Botanique, le docteur Planchon.

Dans l'histoire de Maguelone un autre évêque occupe une place particulière, celui d'Orléans, Mgr Dupanloup. Une plaque dont l'inscription est extraite de son *Journal intime*, en garde le souvenir à la date du 17 février 1873 : "Refuge des Sarrasins au VII^e siècle, détruite au VIII^e par Charles Martel, rétablie au XI^e et devenue ville épiscopale et papale berceau de Montpellier et capitale ecclésiastique du pays".

Soulignons la date, elle est antérieure à l'arrivée à Montpellier d'un nouvel évêque, Mgr de Cabrières.

Dans le vrai l'un et l'autre s'étaient fait connaître en 1869 à propos de la controverse sur l'Infaillibilité à la veille du Concile Vatican I. L'abbé de Cabrières s'était publiquement engagé par des *Observations sur la controverse*. Dupanloup considérait la définition comme inopportune, tout comme Mgr Le Courtier. Le 29 novembre Cabrières, dans une lettre au P. d'Alzon, parle "de la hauteur des grandes eaux de la colère chez l'évêque d'Orléans", de son "déplorable mandement [...]. Ce matin, j'ai demandé sincèrement à Dieu de ménager à ce violent évêque une de ces humiliations salutaires sous le coup desquelles on apprend à se taire" (10). Le 6 février 1870, toujours depuis Nîmes il anime "la petite résistance faite aux idées du Dupanloup, Gratry et *tutti quanti*" (11). Ne cherchait-on pas alors à décrypter l'étymologie du Dupanloup, ...de *pavone lupus* le paon déguisé en loup.

En 1886, à Nîmes, Mgr de Cabrières présidera aux obsèques du cardinal Pitra lequel, l'année précédente, avait dénoncé les progrès du libéralisme en France, associant dans la même réprobation Lacordaire, Montalembert, Dupanloup... ces personnalités dont on sait combien Frédéric Fabrège les admirait (12).

Dupanloup a écrit sur Maguelone cette page : "Maguelone, beau lieu austère, paisible, une petite île, et dont les pentes douces descendent vers les flots bleus, au-delà desquels se déroulent les montagnes de la Provence dont les lignes se perdent dans la brume. Désert dominé par le géant [la cathédrale] et par la croix. Cette basilique, par ses formes sévères, s'harmonise avec ce paysage, cette solitude, cet horizon, cette grandeur. C'est un de ces lieux qui ont une âme, et que doivent chercher les âmes placées dans certaines conditions morales. Là on doit contempler, prier, pleurer".

Maguelone c'est aussi... Villeneuve-les-Maguelone. Des relations parfois conflictuelles avec une commune "où règne l'esprit de parti". En 1865 le Conseil municipal et le Conseil de fabrique écrivent... au Pape pour "demander" le remplacement du desservant. "Si la réponse est défavorable nous allons voter le traitement d'un ministre protestant et acheter un grand nombre de Bible" (13). Mgr Le Courtier nomme un autre curé mais la majorité du Conseil s'en dégoûte peu après : "Ce prêtre est détesté par presque toute la commune [...] et fait tout ce qu'il peut pour y mettre du désordre" (14). L'été suivant il se retire et l'évêque unit Villeneuve à Palavas. On se doute bien qu'avec la République il n'y a guère à attendre d'apaisement (15). Notre sentiment concernant ces paroisses du littoral ? Elles seraient à l'image des "Sauvages" de Palavas que le Père Soulas a rencontré en 1841 (16). En 1873, depuis Lansargues, l'abbé Moris écrit à Mgr Dupanloup "À ma place il faudrait un missionnaire. À part une cinquantaine d'hommes [il y a 1 670 habitants] les autres ne viennent pas à l'église. Le moyen de les gagner ?" (17).

Toutefois les Fabrège entretiendront de meilleures relations avec Palavas. Ils céderont du terrain à la commune. Et, pour l'Institut Marin Saint-Pierre, Eugénie Fabrège fera de même. En été, les samedis et les dimanches, elle venait aux vêpres et à la messe, en une demi-heure de carriole jusqu'à Palavas. On peut penser qu'il en allait de même pour sa mère.

IV – Semper fidelis

“Toujours fidèle” c'est ce qu'une étude, sans doute incomplète, révèle à travers la correspondance de Frédéric Fabrège. On a vu combien il était, de tempérament et de conviction, “libéral”. Mais dans les années 1860 et durant une vingtaine d'années au moins, les catholiques libéraux ne sont guère en faveur à Rome. Il en sera de même sous Pie X. Cependant, face à la montée du conflit entre l'Église et l'État (la laïcisation dont celle de l'école) tous les catholiques sont invités à se serrer les coudes. Et, de plus, nous le savons, chez les Fabrège la religion passe avant la politique.

C'est bien la ligne suivie par le propriétaire de Maguelone. Ainsi, alors qu'il n'est pas monarchiste, il soutient *L'Éclair* le grand quotidien de la droite dans l'Hérault. Assurément il lui apporte un soutien financier car, jusqu'en 1893, le journal ne fait aucun bénéfice. F. Fabrège est membre du Conseil d'administration et lors de ses obsèques, en 1915, une halte sera faite devant la rédaction du journal.

Un Comité catholique ayant été formé à Montpellier en 1873 – il réunit 136 membres – F. Fabrège en fait partie. Dix ans plus tard ils seront au nombre de 350. Le président n'est alors autre que le Vicomte de Rodez – Benavent, Président du Conseil d'administration de *L'Éclair* mais encore, ancien membre, en 1850, de la loge maçonnique montpelliéraine “Aux amis fidèles”. Autant d'adhésions qui confirment le rôle des laïcs, ceci dans la filiation des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Au 10 rue des Trésoriers de la Bourse se côtoient ainsi des légitimistes, des orléanistes, des bonapartistes, des libéraux et des intransigeants.

De la fidélité des convictions libérales de Frédéric Fabrège une attestation irréfutable, l'accueil fait à l'Encyclique *Immortale Dei* (1885) du pape Léon XIII. On y pouvait lire que “La souveraineté n'est en soi nécessaire à aucune forme politique”. Sous l'influence du thomisme, le texte reconnaissait la distinction du spirituel et du temporel. Un ami de Fabrège, l'évêque de Chartres, Mgr Lagrange, en fit un commentaire approuvateur. Et Frédéric de lui écrire “C'est aussi bien fait que consolant pour nous [...]. La *Vie de Mgr Dupanloup* [par Lagrange⁽¹⁸⁾] a été un événement ; les polémiques dont elle a été l'occasion ont fait découvrir la malice et la perfidie de nos adversaires, le pape a parlé, la cause est entendue. Mais c'est nous qui l'avons emporté ou plutôt Rome a constaté la vérité, et la vérité était du côté de Mgr Dupanloup, de Montalembert, de l'abbé Lagrange”⁽¹⁹⁾. Et de poursuivre, “Nous avons eu la visite de M. et M^{me} du Boys. J'ai passé de longues heures avec eux⁽²⁰⁾. Pour la parution du tIII de la *Vie de Mgr Dupanloup*, F. Fabrège promet “un petit article dans *L'Éclair*”⁽²¹⁾. L'ouvrage ayant été critiqué dans la *Semaine religieuse* de Montpellier “Je suis allé trouver le directeur qui m'a assuré ne pas vous avoir lu. Voilà pourquoi il vous condamne. Je parie que notre évêque ne vous a guère lu. Il n'a pas le temps”⁽²²⁾.

Il va de soi que le libre propos de ces correspondances privées ne devait pas se traduire par des conversations *publiques* tenues à Montpellier.

En février 1891 F. Fabrège reçoit chez lui des notabilités royalistes, donc hostiles au ralliement : mais le comte d'Hassonville est un catholique libéral. En 1895, à propos d'une rencontre entre le Pape Léon XIII et le philosophe Ollé-Laprune, il rapporte avec plaisir ce propos du Pape "Il ne veut pas que l'énergie des catholiques s'épuise à rêver la résurrection de l'alliance entre le trône et l'autel" (23) Quatre années plus tard survient une polémique avec *L'Appel au Peuple*. La feuille bonapartiste n'a pas apprécié un article intitulé "La livrée du 2 décembre". Le 2 décembre ? c'est-à-dire le coup d'État du Prince Louis-Napoléon Bonaparte, annonciateur du rétablissement de l'Empire. "D'habitude" peut-on lire, cet "écrivain fécond" ouvre "le tiède robinet de ses académiques oraisons, Montalembert l'an passé, Guizot tout récemment n'ont point échappé à sa prose laudative". Mais ce "zèle pieux" ne saurait concerner l'Empire, "Monsieur Fabrège appartient à cette race d'orléanistes qui avaient voué une haine féroce à l'Empire comme à la monarchie légitime. Déjà, au cours d'un éloge de Montalembert, il avait avancé cette assertion risible que l'Empire avait la haine des supériorités ; cette fois, dans son article nécrologique [...] il est arrivé à affirmer que le Second Empire, comme le premier, tenta d'absorber l'Université [...] et l'on vit Duruy et Sainte-Beuve revêtir la livrée du 2 décembre". Face à une riposte modérée de Fabrège, il y défendait les "libéraux", *L'Appel au Peuple* réplique, en décembre, soulignant, à propos du "régime orléaniste", un "règne lamentable, l'aplatissement devant l'Angleterre" et, au point de vue financier "l'avènement et la toute-puissance des Juifs" (24).

Concernant ces derniers ce qu'il est permis de dire c'est que F. Fabrège ne donne pas dans la campagne dreyfusarde. En 1896 un licencié d'histoire, l'abbé Auguste Cabane, rendant compte de *l'Histoire de Maguelone* éprouve le besoin de souligner combien, au XII^e siècle, saint Bernard "a pris vaillamment la défense des Juifs persécutés". M. Fabrège rappelle bien que les papes se sont toujours montrés leurs protecteurs". Bien évidemment il faut voir là une réplique à la *France Juive* (1886) d'Edouard Drumont, l'auteur du *Testament d'un antisémite* (1891) et sans doute l'écho d'une conviction personnelle de l'auteur de *l'Histoire de Maguelone*. On se souvient que l'immeuble des Fabrège se trouvait au 33 Grand'Rue. Eh bien, dans les années 1890, c'est à la même adresse que se trouve le magasin *Le Sans Pareil* d'Israël Bokanowski, lequel a entretenu des relations avec Frédéric Fabrège. Au demeurant on sait que Mgr de Cabrières ne partageait pas, vis-à-vis des juifs, l'hostilité d'une partie de l'opinion, celle de catholiques, de "sociaux" plus largement, à droite ou à gauche. Des libéraux, tels les Leroy-Beaulieu sont hostiles à l'antisémitisme. "On commence par le juif, on finit par le jésuite", écrit, en 1902, Anatole Leroy-Beaulieu (25).

De la survivance du *libéralisme* de Frédéric Fabrège un autre témoignage qui date de 1903 (*L'Éclair*, 30 mars) alors que défendre les congrégations persécutées, et en particulier les Salésiens, est pour lui un devoir moral : "Fils de 89, nous avons les prétentions de revendiquer les principes modernes inscrits en tête du Code civil et de la constitution républicaine. Chrétien, c'est nous qui avons affranchis le monde en le délivrant du paganisme, du césarisme et de l'esclavage", ce qui, assurément, était allé un peu vite aux yeux des historiens. Le 19 mai 1907, rue de la Vieille, ouvre à Montpellier, le *Cercle Montalembert* des étudiants, occasion de souligner "l'esprit de foi et de vrai libéralisme", de l'auteur des *Moines d'Occident*. Aux œuvres du

diocèse, les Fabrèges sont dévoués... Ainsi, en 1887 pour la kermesse en faveur des Écoles libres, au Clos Boutonnet. La commission est présidée par Élie Durand, F. Fabrège en est membre.

Le 1^{er} mai 1893, Montpellier apprenait le décès de Valentine Fabrège, à l'âge de 23 ans. Les obsèques à Saint-Denis, sous la présidence de Mgr de Cabrières, attirèrent des foules, la presse y contribuant. "Mademoiselle, vous êtes une sainte !" avait dit un peu avant le Professeur Grasset à cette jeune fille dont les mérites étaient connus en ville. Une biographie de Marie Autheman, institutrice libre, va paraître dans la même année, peu après un volume publié sous l'anonymat. Valentine n'avait guère quitté sa famille n'entrant au Pensionnat, chez les Dames du Sacré-Cœur, que pour les quelques mois nécessaires à préparer la première communion dans sa douzième année. Sa culture, elle la devait à ses parents, à Mlle Autheman qui rapporte qu'outre *L'imitation*, le best-seller du temps, "je l'ai vu avec surprise, non pas parcourir mais analyser Ozanam". La musique, la peinture, la nature (à Maguelone), les voyages, l'amitié ont donné un large "horizon culturel" à la jeune fille : Italie, Suisse, Autriche, Angleterre : aux Communes elle était au côté de Madame Gladstone ; hauts lieux de la spiritualité catholique en France. Elle lit Montalembert, Madame Craven (*Le récit d'une...*) et maints livres d'histoire. Entrer en religion ? Assurément la question s'est posée qui s'est heurtée à "de fermes résistances" du côté de ses parents. Dès lors, dans Montpellier, voilà Valentine donner, dès l'âge de quatorze ans, du temps aux pauvres, après la messe entendue tous les matins aux Pénitents Bleus : le Vestiaire, la Crèche des Sœurs Garde-Malades rue de Candolle, les Petites Sœurs des pauvres et leur infirmerie ; les quêtes à domicile. A partir du printemps 1890 commencent trois années d'immobilité. Quelques crises de désespoir mais une chambre qui devient "le rendez-vous de toute la société" (26). Le corps fut ensuite transféré à Maguelone.

À la fondation de l'Institut Bouisson-Bertrand, Frédéric Fabrège a pris une large part comme exécuteur testamentaire de madame Bouisson, la généreuse bienfaitrice de l'Université et de la Faculté de Médecine en particulier. Parmi les legs, le domaine de Grandmont où Frédéric Fabrège fait ériger une Chapelle Saint-Étienne et Sainte-Amélie en style ogival primitif (architecte M. Arribat).

Consensuelles ont été, de même les Fêtes du VI^e Centenaire de l'Université de Montpellier en 1890, auxquelles Frédéric Fabrège a pris une part décisive (27). Ce fut l'occasion pour lui de glisser cette allusion "Comment séparer le nom de Bouisson et du souvenir de l'ancien hôpital, celui de Mgr Dupanloup, du "grand Combal" comme l'évêque en écrivait au Comte de Falloux : lui dont les princes se disputaient les consultations, mais qui "préféra toujours à tous les clients les pauvres de Saint-Éloi" (28). Au vrai l'Université de Montpellier, si on la compare à ce qu'elle est devenue pesait-elle beaucoup alors ? En 1894 elle comptait au total 1 293 étudiants dont 164 étrangers, la Médecine en tête (498 dont 114 étrangers dont 21 étudiantes) (29), devant le droit (425), la Pharmacie (171), les Lettres (97) et les Sciences (68). On sait que parmi les étudiantes ce sont alors les Russes qui sont, de loin, les plus nombreuses.

La discrétion s'impose lors du Ralliement (1892) demandé par Léon XIII aux catholiques français. Mgr de Cabrières était l'une des "figures de proue" du refus. Ceci sans que, pour autant, aucun doute ne puisse exister sur les sentiments personnels de Frédéric Fabrège.

Haut lieu régional de la culture romane, Maguelone ne pouvait laisser indifférent le Félibrige. Ainsi, en 1900, la *Santo Estello*, cette grande fête annuelle⁽³⁰⁾ s'y est tenue. Au demeurant l'ancien Communard, Louis-Xavier de Ricard, installé à Montpellier depuis 1874, admis au Félibrige deux ans plus tard, le fondateur de *La Lausetto*, écrit, en 1878, une pièce de théâtre consacrée à *Maguelone détruite*. Du même William Bonaparte-Wyse a écrit sur *Maguelone* en l'honneur de Mgr de Cabrières, présentée lors d'une séance du Parage en 1877.

Dernier exemple que l'on peut citer de l'attachement de Frédéric Fabrège aux intérêts catholiques, la mise à la disposition des séminaristes du diocèse expulsés, du vaste immeuble, "le Grand Hôtel" qu'il possédait à Palavas (*La Croix*, 9 janvier). De même a-t-il œuvré en faveur de la naissance, à partir de 1908, de la nouvelle paroisse Saint-Cléophas.

Quant à l'attachement à la terre et donc à une certaine méfiance face à l'urbanisation, outre la mise en valeur du domaine de Maguelone, il constitue dans la longue durée une conviction enracinée chez celui qui, en 1868, au Congrès Scientifique de France, avait présenté une communication intitulée *De la dépopulation des campagnes*⁽³¹⁾. L'émigration détache l'homme de ses "traditions primitives", les travaux du baron Haussmann multiplient les emprunts, la spéculation. Le Proudhon, *De la justice*, est cité, et la démoralisation.

V – De l'Histoire de Maguelone

Les quatre volumes de l'*Histoire de Maguelone* ont été publiés de 1891 à 1911. Le dernier paraîtra *post mortem*.

Dans ses recherches Frédéric Fabrège a été aidé par les travaux d'Alexandre Germain. Ce Parisien nommé au lycée de Nîmes en 1833, au sortir de l'École Normale Supérieure, a intégré la Faculté des Lettres de Montpellier, dès son ouverture en 1838. Il y enseigne jusqu'à l'âge de 76 ans en 1885. Il en a été le doyen durant vingt ans. Il a beaucoup publié et principalement sur l'histoire de Montpellier⁽³²⁾. C'est à lui que F. Fabrège doit le plus, en particulier à *Maguelone sous ses évêques*, l'auteur étant tributaire, pour la chronologie, de la *Gallia Christiana*, ce qui va prêter, naturellement, le flanc à la critique. Fabrège doit beaucoup encore aux recherches de l'archiviste du département Jacques Berthelé ; à celles de Louise Guiraud comme aussi à cette pléiade de prêtres érudits, alors nombreux, et qu'encourage Mgr de Cabrières⁽³³⁾, les Guichard, Rouquette, Gareil et autres Villemagne.

Le premier volume, *Le Site et les souvenirs*, publié par Jean Martel, imprimeur de la Société archéologique, fourmille de ces notes érudites à donner le vertige. Notre auteur a tout lu de ce qui était accessible à l'époque de sa recherche.

Mais qu'en a pensé la critique ? Ici une distinction s'impose entre celui qui écrit depuis Paris, et celui qui, à Montpellier, ne peut pas ne pas tenir compte, disons, des convenances.

Paris d'abord. Dans la revue *Études*, le P. Suau, jésuite, nous dit que cette érudition "exubérante" vient d'un "écrivain passionné par son sujet" et dont il loue "l'inspiration chrétienne" : "Bien des passages, par exemple l'histoire de Benoît d'Aniane, font songer aux meilleures pages des *Moines d'Occident* [Montalembert]. Les notes contradictoires permettent au recenseur de "douter des origines que

{l'auteur] assigne à l'église de Maguelone". "Lou pourtal de la caritat n'y subsiste peut-être plus même en ruine, mais son possesseur actuel, en écrivant son histoire, lui en assure la meilleure des restaurations". Dans la Bibliothèque de l'École des Chartes⁽³⁴⁾ Léon Labande, lui, n'y va pas par quatre chemins. Cette "volumineuse Histoire [...] représente une somme considérable de travail et un effort prodigieux". Mais... l'auteur "n'a pas su se renfermer dans son sujet et a saisi toutes les occasions possibles de se perdre en longues dissertations". ... Pourquoi citer tant d'ouvrages "de seconde, troisième ou quatrième main". Plus grave, n'être pas "au courant de la science pour l'histoire générale". L'introduction serait "parfaitement inutile" : ainsi de "l'horizon de la terre" qui laisse notre chartiste mécontent alors que le décor est planté d'une belle écriture. Que dire ensuite de "L'horizon de la mer" qui "n'est qu'un chant dithyrambique en l'honneur de la Méditerranée, du soleil, de la lune [...] où l'auteur cite les félibres, Virgile, Dante, Lamartine, Montalembert et, qui le croirait madame Craven (l'auteur du très célèbre *Récit d'une sœur*, 1852) et Bismarck !". Vient ensuite un chapitre "sous le titre de la Belle Maguelone, consacré au roman de Pierre de Provence [...] c'est lui rendre un mauvais service que de bannir toute critique à son égard". Plus grave encore le chapitre sur "Les premiers évêques" défend "la thèse aujourd'hui abandonnée de l'apostolicité des églises de la Gaule et, en particulier, la légende des saints de Provence". Et Labande de renvoyer aux "excellentes dissertations de M. l'abbé Duchesne". Mais ces dissertations du futur compétiteur du cardinal de Cabrières à l'Académie française⁽³⁵⁾ ont enflammé une pléiade de clercs, en particulier d'origine méridionale, tel... l'archevêque de Rouen Mgr Fuzet, oui, mais originaire du Gard, qui va s'en prendre au chanoine Vacandard coupable d'avoir mis en doute l'authenticité historique de la venue en Provence des Saintes Marie.

Par contre, Labande fait l'éloge du chapitre qui traite de la restauration de la cathédrale au XI^e siècle et de l'organisation du Chapitre. Mais dans sa conclusion, il décoche la flèche du Parthe : ce travail "très consciencieux" aurait dû être publié "il y a une trentaine d'années, où il aurait paru au courant de l'érudition".

De telles critiques pouvaient être, et pourront-elles être formulées à Montpellier ? Cela paraît impossible et pour cette raison que nous osons avancer, la présence au 33 Grand'Rue où elle mourra en...1964, de "la gardienne" du souvenir de son père, la seconde fille de Frédéric, Mademoiselle Eugénie Fabrège⁽³⁶⁾.

Les Montpelliérains évitent donc la critique directe. L'abbé J. Rouquette, dans la Préface du dernier tome publié après la mort de Frédéric Fabrège, prévient d'emblée "L'heure n'est pas venue d'écrire la vie de Frédéric Fabrège. Mêlé près d'un demi-siècle à tous les événements importants de notre histoire locale contemporaine, lié à des hommes qui y ont joué un rôle et vivent encore, il serait prématuré de [...] porter un jugement sur la personnalité", comme aussi sur son œuvre d'historien-archéologue.

Le 19 avril 1915 c'est l'historien qu'avaient voulu honorer les membres des sociétés savantes de Montpellier en accompagnant son cercueil à Maguelone. Le contexte, celui de la Grande Guerre, conduit l'abbé Rouquette à défendre cet "esprit essentiellement latin, français jusqu'au fond de l'âme ; historien impartial qui, de ce fait, ne pouvait pas plaire dans certains milieux tout imbus de l'esprit germanique et sacrifiant à la science allemande", mais on n'en saura pas plus sur le sujet alors même qu'à la fin du XIX^e siècle le prestige de l'École allemande, celle des

Mommsen, Sybel ou Treitschke était au zénith et qu'en France, en 1898, Langlois et Seignobos publiaient leur *Introduction aux études historiques*.

Lors du centenaire de la naissance de Frédéric Fabrège, en 1941, le Doyen Fliche ne veut pas s'attarder sur "les quelques critiques adressées à l'auteur" soit "s'égarer dans certains alentours du sujet, prendre dans certaines questions, une position aujourd'hui abandonnée" car "les censeurs les plus sévères se sont plu à reconnaître que l'*Histoire de Maguelone* apportait une contribution de premier ordre à l'histoire du Moyen-Âge", une "Œuvre de saine érudition". Le Doyen Fliche soulignait bien, d'autre part, l'ambition de ce "disciple de M. de Caumont et de Montalembert"... "Il avait très bien vu que trop d'églises du XIX^e siècle, comme Sainte-Clotilde ou La Madeleine, sur lesquelles il s'est exprimé avec une sévérité justifiée, n'étaient que de pâles imitations du Moyen-Âge et de l'Antiquité. Il entend opérer une restauration vraiment scientifique. Grâce à lui la cathédrale de Maguelone n'a pas l'allure d'une vieille coquette qui veut créer une nouvelle jeunesse en se couvrant d'une parure trop voyante ; elle a gardé les blessures du temps que Frédéric Fabrège s'est contenté de cicatrifier [...]. Et c'est ce qui en fait l'émouvante beauté" (37).

En 1943, dans son précieux *Manuel des études héraultaises* (38) Émile Appolis, alors professeur au lycée de Montpellier, se contente de noter, en page 48, qu'au point de vue religieux il faut toujours citer la monumentale *Histoire de Maguelone* de Frédéric Fabrège".

En 1976 dans *Montpellier. Histoire des diocèses de France* (39) Henri Vidal, après avoir mentionné les "études remarquables en leur temps" d'Alexandre Germain, "après plus de cent ans, le travail est à reprendre", se borne, à propos de l'*Histoire de Maguelone* de F. Fabrège, à un laconique "vieilli".

En 1988 le médiéviste Robert Saint-Jean ne retenait plus du travail de Fabrège que le plan que ce dernier avait relevé lors des sondages effectués autour de la cathédrale (40). Or ce plan lui-même, nous écrit le médiéviste Daniel Le Blevé, en 2015, "a été complètement revu et fortement corrigé à la suite du chantier archéologique entrepris sous la direction de Guy Barruol dans les années 1998-1999 et qui ont abouti à la thèse d'Alexandrine Garnotel (41). Bien des points qu'on considérait comme assurés, y compris par Robert Saint-Jean, ont alors été remis en question". En contrebas de la cathédrale a été découverte une basilique funéraire des VI^e-VII^e siècles contenant 250 tombes. Et Daniel Le Blevé de conclure : "De sorte qu'aujourd'hui il ne reste plus du travail de Fabrège que le souvenir d'une œuvre d'un pionnier, certes, mais déjà, à son époque et dans les décennies qui ont suivi, fortement critiquée par le milieu académique, en dépit de l'appréciation de Fliche".

Outre la raison invoquée à ce sujet, on n'oubliera pas la dette de Fabrège vis-à-vis d'historiens romantiques comme Montalembert. Dans l'introduction du t1 de l'*Histoire de Maguelone* (p. 74) et à propos de Pierre de Provence, et de lui-même, ajouterions-nous, on peut lire ces quelques lignes qui justifient une écriture : "Depuis quand exige-t-on des poètes, surtout pour le XII^e siècle, la rigueur historique ? Pourquoi déraciner de la mémoire et du cœur du peuple les vieilles légendes et les nobles traditions ?"

Pour le centenaire de 1941 tout ce que Montpellier comptait d'érudits de "toutes les sociétés savantes" furent réunis. Messe pontificale à Maguelone célébrée par Mgr Brunhes, représentation du *Jeu d'Adam et Eve* dans la cathédrale. Les autorités présentes, Préfet, maire, recteur. Affluence au Foyer du Théâtre ; visite du

Musée des moulages à la Faculté des Lettres, Conférence publique d'A. Fliche. Le dimanche 25 mai à l'issue de la messe inauguration du buste de Fabrège et allocution de sa fille. La Société archéologique organise aussi une réunion à l'Hôtel de Lunaret. Cependant aucune rue de Montpellier ne portait encore le nom de Frédéric Fabrège. Une lacune aujourd'hui comblée à la Cité Mion. Et de même existe-t-il une rue à Palavas mais non à... Villeneuve-les-Maguelone.

On sait que le croyant, dans ses derniers moments, "s'approchait plusieurs fois des sacrements" (J. Rouquette) et trois mois avant sa mort, il recevait la communion presque tous les jours.

À bon droit, me semble-t-il, on peut lui appliquer cette référence d'Isaïe (58-61) "On t'appellera celui qui répare les brèches".

NOTES

- (1) Le Centenaire de Frédéric Fabrège 1841-1941. Compte-rendu des cérémonies des 24 et 25 mai. Conférence sur la vie et l'œuvre de Frédéric Fabrège par M. Augustin Fliche, Doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1942, 23 p.
- (2) En 1982-83 nous avons signalé à l'un de nos étudiants l'existence d'un Fonds Fabrège aux Archives départementales de l'Hérault. Limitant son propos à la correspondance entre père, mère et fils (AD. 18F59 et 18F60), il a soutenu, en 1984, un excellent Mémoire de maîtrise, Rémy Laurès, Une famille de notables de Montpellier sous le Second Empire : les Fabrège.
- (3) Cf. aussi Fabrice Bertrand, Montpellier, vraie ville bourgeoise, Recherches GREGAU, UMR 5045, Université Paul-Valéry, 2001.
- (4) G. Cholvy, Frédéric Ozanam. Engagement d'un intellectuel catholique au xix^e siècle, Fayard, 2003. Une version "grand public" Frédéric Ozanam. Le christianisme a besoin de passeurs, Artège, Perpignan, 2012.
- (5) Cf. notre Les religions et les cultures dans l'Occident européen au XIX^e siècle (1800-1914), Karthala, 2014.
- (6) À Frédéric 6 mars 1860.
- (7) G. Cholvy, "Autorité épiscopale et ultramontanisme : la démission de l'évêque de Montpellier (1873)", Revue de l'histoire de l'Église (Louvain), 1974, n° 34, p. 735-759.
- (8) À Richard, "Réconciliation de l'église de Maguelone (14 juin 1975), Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, 1876, p. 621-641.
- (9) Sur "Alexandre Germain (1809-1887), historien du Languedoc", notice de Daniel Le Blevec, La Faculté des Lettres de Montpellier, Portraits de professeurs, PU Méditerranéennes, 2013.
- (10) Archives des Assomptionnistes, Rome.
- (11) Au P. d'Alzon. Il charge ce dernier de faire condamner par l'Index une brochure du P. Gratry.
- (12) G. Cholvy, Le Cardinal de Cabrières, Cerf, 2007, p. 175.
- (13) À S.V. Nunziatura di Francia, 248-1866, fasc. 1
- (14) AN F19 5828.

- (15) Conflit à propos d'un droit de passage de 1896 à 1909, dénonce des "privilèges usurpés d'un riche propriétaire".
- (16) G. Cholvy, *André Soulas et les Sœurs Garde-Malades de Notre-Dame-Auxiliatrice (1845-1995)*, Montpellier, CRHM, 1995. Cf chapitre 7. "André Soulas et l'évangélisation des sauvages des cabanes de Palavas (1841)".
- (17) AN BB XIX 518.
- (18) 3 vol. 1883-84 par l'abbé Lagrange devenu évêque de Chartres.
- (19) 24 mai 1886, Correspondance de Mgr Lagrange BN Naf 13355, ff 455 à 464.
- (20) Albert du Boys est un catholique libéral, familier de Mgr Dupanloup lequel mourut dans la propriété familiale de cette famille, Jacques Gadille, *Les catholiques libéraux au XIX^e siècle* (Colloque de Grenoble), PU de Grenoble.
- (21) 6 juillet 1886.
- (22) 27 novembre 1887.
- (23) AD, Fonds F. Fabrègue 18F17.
- (24) AD Fonds F. Fabrègue 18F18.
- (25) Cf. notre biographie *Le Cardinal de Cabrières (1830-1921)*, Cerf, 2007, p. 202-206.
- (26) Anonyme, *Valentine Fabrègue 1870-1893*, Montpellier, Firmin et Montane 1893 et Marie Autheman, *Valentine Fabrègue-Montaud*, 1893.
- (27) *Les Fêtes du VI Centenaire de l'Université de Montpellier 1289-1890*, par Frédéric Fabrègue, Montpellier, Martel.
- (28) *Id.*, *Ibidem*, p. 6.
- (29) On sait que le projet de création d'une Faculté de Médecine à Marseille entraîna ici "l'union sacrée", suite à la démission volontaire du député socialiste Bénézech qui se représente aussitôt, Mgr de Cabrières votant pour lui à bulletin ouvert.
- (30) Cf. Simon Calamel et Dominique Javel, *La langue d'Oc pour étendard. Les félibres (1854-2002)*, Privat, 2002 et Philippe Martel, *Le Félibres et leur temps (1850-1941)*, PU de Bordeaux, 2010.
- (31) Cf. AD Fonds Fabrègue, 18F18.
- (32) Cf. Notice de D. Le Blevec, "Alexandre Germain", *La Faculté des Lettres de Montpellier. Portraits de professeurs*, PU Méditerranée, 2013 et Louis Secondy, "Un fécond pionnier de l'histoire régionale, Germain..." , *L'Université de Montpellier 1289-1989*, 61^e Congrès de la FHLMR, oct. 1989.
- (33) Cf. notre contribution "Clercs érudits et prêtres régionalistes", *Revue d'Histoire de l'Église de France*, tXXVI, 1985.
- (34) 1895 vol 56, n° 1.
- (35) Cf. notre biographie du cardinal et, plus largement, Brigitte Waché, *Mgr Louis Duchesne (1842-1922)*, Éd. École française de Rome, 1992.
- (36) En 1940 elle succéda au Doyen Joseph Vianey comme membre de l'Académie des Sciences et Lettres. Elle y prononcera l'éloge de celui qui durant quarante-cinq années avait enseigné la littérature française à la Faculté des Lettres et exercé le décanat de 1912 à 1934. Dans sa réponse le Doyen Fliche fait le rappel des soins attentifs de cette "gardienne du sanctuaire" de Maguelone, "lieu de pèlerinage scientifique", de congrès, de réunions de félibres, sans omettre "l'inépuisable charité de Mademoiselle Fabrègue aux œuvres montpelliéraines".

- (37) *Le Centenaire de Frédéric Fabrège 1841-1941*, Conférence sur la vie et l'œuvre de Frédéric Fabrège par M. Augustin Fliche, Membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier, FHLMR, Montpellier, 1942.
- (38) Valence, 1943.
- (39) Sous la direction de G. Cholvy, Beauchesne.
- (40) Outre, bien entendu, la présentation de l'édifice, *Maguelone. Ancienne cathédrale Saint-Pierre*, Éd. Les Compagnons de Maguelone, 1988.
- (41) *L'île de Maguelone du III^e au XIII^e siècle*, Département d'Archéologie, Université de Provence, Aix-Marseille, 2004.



Groupe d'étudiants à Maguelone.

Tirage photo du fonds Flahault BIU section Sciences, Montpellier



Frédéric Fabrège.

Archives Départementales de l'Hérault.



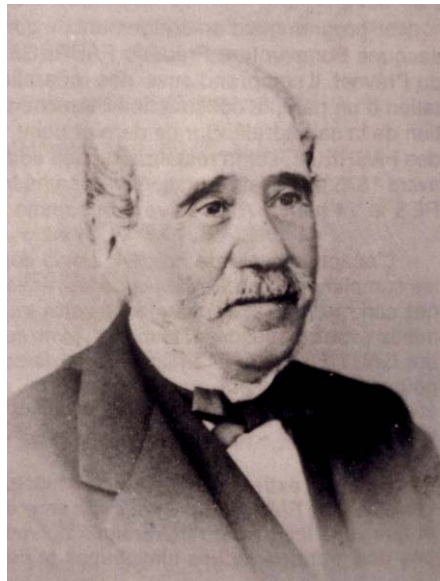
Frédéric Fabrège, jeune.

Archives Départementales de l'Hérault.



*Marie Montaud,
épouse de Frédéric Fabrège.*

Archives Départementales de l'Hérault.



*Jacques Bonaventure
Frédéric Fabrège.*

Archives Départementales de l'Hérault.



*Marie Joséphine Anne Reynes-Fabrège,
mère de Frédéric Fabrege.*

Archives Départementales de l'Hérault.



Photographie de Mgr Dupanloup.

Wikipedia



*Cérémonie du centenaire
de la naissance de
Frédéric FABREGE, 1941.*

Archives Départementales de l'Hérault.



*Gravure ancienne Maguelone,
Laurens,
vue ouest.*